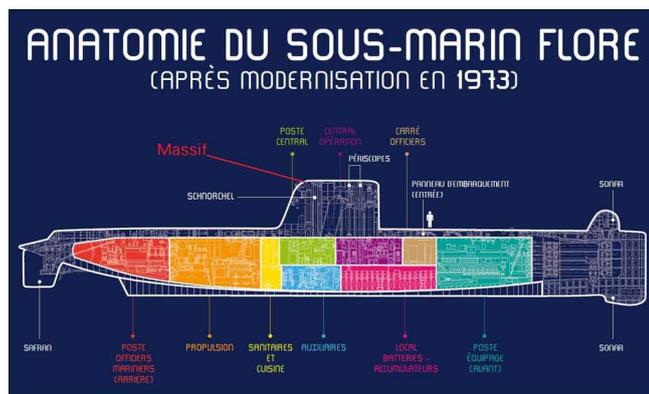


LES À-CÔTÉS CULTURELS DU SÉJOUR DE THALASSOTHÉRAPIE À BÉNODET

Débuté sous un ciel nuageux, notre séjour s'est poursuivi avec une météo plus favorable. Chaque jour, pour avoir une vie épanouie, nous avons entretenu à la fois notre corps et notre esprit.

Première visite culturelle effectuée sous le soleil à Lorient : la base de sous-marins. Dès l'invasion de Paris par les Allemands le 14 juin 1940, le maréchal Pétain signa l'armistice avec l'Allemagne ; mais l'Angleterre, elle, qui était entrée en guerre en 1939, en même temps que la France, resta dans le conflit. Comme ce pays insulaire possédait la plus puissante flotte du monde, pour se protéger, la marine allemande décida d'édifier cinq bases de sous-marins sur le littoral atlantique français : à Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Pallice (port de La Rochelle) et Bordeaux.



Dès le 23 juin, l'amiral Dönitz, commandant cette arme sous-marine allemande, inspecta lesdits ports et il fut tout de suite enthousiasmé par Lorient car :

- les installations portuaires de son arsenal pouvaient être vite remises en fonction, tout comme ses ateliers,
- il y avait un vaste emplacement et une liaison ferroviaire.

L'état-major allemand s'installa dans des villas de la presqu'île de Kernével, à Larmor Plage. De là, il veilla à la réalisation de bases sur la presqu'île de Keroman, située en face. Rapidement 15 000 hommes y travaillèrent : des prisonniers tant allemands que français, et des ouvriers d'entreprises françaises, heureux d'avoir un travail et d'être rémunérés. Les travaux devenant importants, la gare de Lorient

s'avéra insuffisante ; alors une nouvelle gare de marchandises fut implantée à une trentaine de kilomètres, à côté d'Auray.



Le sous-marin Flore type S645

Entre septembre 1940 et mai 1944, Lorient va assister à la construction de quatre blocs, K I, K II, K III, et K IV, ce dernier restant inachevé (K pour Keroman). Tout l'acier nécessaire provenait d'Allemagne ; les trains arrivaient à l'intérieur des blocs et le sable nécessaire au béton provenait des dunes de la barre d'Étel, tandis que les galets étaient collectés dans la baie d'Audierne.

Nous visiterons le bloc K III, le plus imposant, avec 168 mètres de long, 143 mètres de large et 20 mètres de haut. Il comptait sept bassins : cinq bassins à flot et deux cales sèches pour effectuer les grosses réparations. Ce bloc pouvait accueillir treize sous-marins de tous types et l'ensemble des blocs K I, II et III pouvait en accueillir trente. Les bassins avaient des largeurs et des profondeurs différentes. Ils étaient équipés de ponts roulants et de grues.

À l'arrière des bassins se trouvaient des ateliers sur deux niveaux car ils étaient moins hauts que les bassins. Le nombre de marches ne nous rebutant pas, nous sommes montés sur le toit du bloc K III. Son épaisseur de 3,50 mètres au départ fut renforcée par des poutrelles en béton et encore partiellement en 1944, ce qui fait que certaines parties ont jusqu'à 5,40 mètres

d'épaisseur. Ainsi, malgré les nombreux bombardements des Alliés, le toit ne fut jamais endommagé, grâce aussi à des galeries ouvertes présentes en dessous qui permettaient la dispersion du souffle. Trois blocs de béton avaient été coulés sur le toit pour abriter des canons et le logement des servants.



La mascotte de l'équipage

Il faut aussi savoir qu'à partir d'octobre 1942, les Allemands avaient installé des ballons captifs pour empêcher les avions alliés de passer à basse altitude.

Malgré les bombardements intenses des Alliés, ces bases de sous-marins allemands ne purent être mises hors service, mais la ville de Lorient, après la Seconde guerre mondiale, n'était plus qu'un champ de ruines, sa population civile avait fui au fil des années.

Cette base militaire édifée par les Allemands fut ensuite utilisée par la marine française jusqu'en 1997. Et un des bassins est à nouveau utilisé pour la formation des scaphandriers qui posent et surveillent les conduits de fibres sous-marines.

Nous poursuivons avec la visite d'un **sous-marin Flore type S645**.

Il fut construit en cinq ans et mis en service de 1964 à 1989. Il fut très actif pendant la guerre froide, il effectuait des missions de repérage. Depuis 2010, il est ouvert à la visite.

Ses caractéristiques :

- son poids : 800 tonnes,
- sa vitesse : 15 nœuds, soit environ 27 km/h,
- 2 moteurs : l'un électrique qui compte 160 batteries, d'un poids de 80 tonnes, assurant trois à cinq jours d'immersion ; l'autre diesel qui, pour fonctionner, a besoin de carburant et d'air. L'air est capté par le Schnorchel, c'est-à-dire le tuba que l'on sort pour aspirer l'air en surface. Ce deuxième moteur agit comme un groupe électrogène qui recharge les batteries du premier.
- 2 hélices : leur forme toujours unique est la signature du sous-marin.
- 2 coques : la coque externe a 1 centimètre d'épaisseur, l'interne 3 centimètres.

Pour plonger, le sous-marin est alourdi par remplissage de ses ballasts (cuves) en eau de mer. Le poids doit être bien réparti. Pendant cette descente, la coque externe se déforme, ainsi les portes se trouvent bloquées, mais elle reprendra ensuite sa forme primitive. Un sous-marin se maintient sous l'eau grâce à deux pressions contraires : la poussée d'Archimède dirigée vers le haut et la poussée de Pascal dirigée vers le bas.



Les couchettes de l'équipage

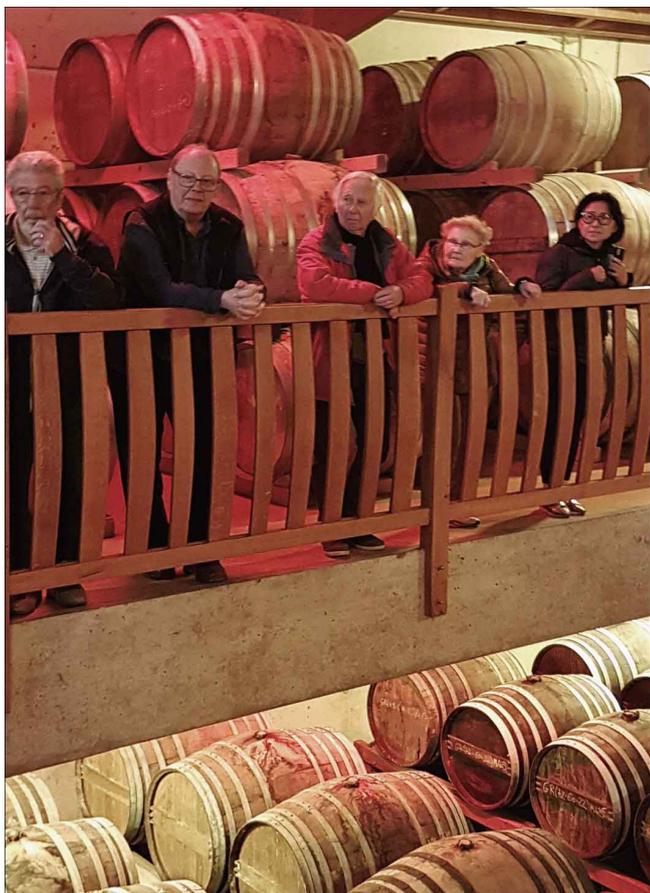
Cinquante-quatre hommes vivaient à bord pendant des périodes de trente à quarante-cinq jours. Les futurs sous-marinières sont sélectionnés à la suite de tests psychologiques et d'entraînements. Ils doivent avoir au moins dix-huit ans et sont mis à la retraite à trente-

huit ans. Chacun a sa spécialité, mais cependant ils doivent être polyvalents.

Dans les zones chaudes, la température à l'intérieur peut atteindre 35 °C et, dans les zones froides, moins de 0.

Le travail se faisant par quart, il n'y a que trente-quatre bannettes pour dormir. Seul le commandant à sa couche personnelle.

Pour le moral de l'équipage, la cuisine doit être bonne. Ici elle était assurée par deux personnes qui œuvrent dans une cuisine de 3 m², située au milieu du navire pour être plus stable. En dessous il y a deux chambres froides. Ce sous-marin partait avec un stock de pain pour huit jours – après il était fabriqué sur place – et avec son stock d'eau douce. Maintenant les sous-marins dessalent l'eau de mer.



La distillerie des Menhirs

Tout le long de la coursive il y a des appareils avec des cadrans. Dans le centre de commandement, on trouvait :

- une table traçante pour noter les sous-marins environnants,
- un gyrocompas : il remplace la boussole inutilisable dans un sous-marin car il y a trop de métal,

- un tableau de lancement de torpilles ; le Flore n'en tira qu'une pendant toute sa période d'activité.

À la fin de la Seconde guerre mondiale, la France a réquisitionné tous les sous-marins allemands pour les étudier afin de perfectionner les siens. Aujourd'hui la France possède dix sous-marins nucléaires qui peuvent descendre jusqu'à 700 mètres de profondeur.

On a appris que les sous-marinières avaient des vacances obligatoires à la montagne pour renforcer leurs poumons.

*

Les jours suivants nous aurons des visites d'entreprises familiales :

- la biscuiterie Garrec à Bénodet, créée en 1890,
- la conserverie Furic de Penmarch, créée en 1920 par un pêcheur,
- la distillerie des Menhirs à Plomelin, fondée en 1921 par d'anciens bouilleurs de cru ambulants, les Le Lay, présentant leur dernière création, un whisky à base de blé noir, une réussite : le whisky EDDU.
- un jardin exotique, créé à Combrit en 1983 sur une terre de landes ; c'est maintenant un parc paysager à l'anglaise qui compte 3500 espèces de végétaux sur un parcours de 3,5 kilomètres. Le site abrite aussi un petit musée qui présente une collection de 1200 minéraux provenant du monde entier.

On terminera ce séjour par une promenade à la pointe de la Torche, lieu très prisé des véliplanchistes car les vagues et les vents sont toujours au rendez-vous. De bonnes crêpes accompagnées d'une bolée de cidre nous attendaient au retour. La journée fut clôturée par la visite en petit train de champs de fleurs : tulipes, jacinthes... On se croyait aux Pays-Bas. Normal ! C'est une famille hollandaise qui eut l'idée de s'implanter dans ce coin de Bretagne, à Plomeur, dans les années 80. Chaque année est réalisé en fleurs un monument du monde, cette année le temple du Ciel de Beijing (Pékin).

Ce séjour à Bénodet fut donc une escapade très agréable et instructive que nous avons d'autant plus appréciée qu'à sa fin nous avons immédiatement retrouvé la pluie.

par Christiane HUARD
